

IV

LES LIEUX

Rochecorbon : l'église Saint-Georges et sa charpente romane

Frédéric Epaud
UMR 7324 CITERES-LAT
2013

L'ancienne église paroissiale Saint-Georges de Rochecorbon est située à 3 km en amont de Tours, dans un petit vallon débouchant sur la Loire. Établie à flanc de coteau, elle domine un village constitué de nombreux habitats troglodytiques, de carrières et de caves liées à la viticulture (carte 1). Dénommée *parochia Sancti Georgii* dès 1256 dans une charte de l'abbaye de Marmoutier, la paroisse constituait un fief relevant de l'archevêché de Tours. Cette commune fut réunie à celle de Rochecorbon en 1808, mais l'église resta affectée au culte. La découverte d'un sarcophage mérovingien, en 1851, au pied de l'édifice, fait présumer l'existence d'un cimetière dès le haut Moyen Âge en ce lieu.

L'église possède une nef plafonnée de 8,15 m sur 5,30 m et un chœur de plan carré de 3,70 m de côté. Celui-ci est flanqué au nord d'un passage latéral et d'une tour-clocher donnant accès à deux salles troglodytiques (carte 2 et document 1). La phase primitive correspond aux élévations de la nef et du chœur qui sont presque intégralement conservées. Leurs murs présentent un parement en petit appareil régulier de moellons de tuffeau, de formant presque carré, noyé dans un épais mortier, avec des angles constitués de grandes pierres d'appareil irrégulières, aux joints épais rubanés. Les murs sont dépourvus de contrefort, de corniche, de modillon et de tout décor sculpté excepté une plaque timbrant le pignon oriental, lui-même souligné d'un cordon de billettes. Quelques pierres gravées d'entrelacs sont également présentes dans le mur sud de la nef, et semblent d'époque romane, hormis un réemploi carolingien. Les deux portes de la nef, comme les grandes baies, portent un arc en plein-cintre composé de claveaux fins et rectangulaires (document 3).

Le mur nord de la nef conserve les vestiges d'un vaste décor peint représentant une scène historiée du

Lavement des Pieds, datant vraisemblablement de la construction de l'église, complétée au début du 13^e s. par une illustration de la Cène.

Dans la première moitié du 12^e s., le chœur roman, originellement plafonné, fut couvert d'une voûte en berceau en plein cintre. Lors de ce chantier, une tour-clocher précédée d'un passage latéral lui fut adjointe au nord, contre la paroi rocheuse, avec un accès à deux salles troglodytiques dont la datation reste incertaine (carte 2).

En 1888, une campagne de rénovation porta sur la charpente romane de la nef qui était alors encore en place. Tous les entrails furent alors conservés dans leur position d'origine, avec un réemploi de plusieurs chevrons dans la nouvelle charpente. L'analyse dendrochronologique, réalisée sur ces bois, sur la base de 18 échantillons, a daté leur abattage et donc, la mise en œuvre de la charpente romane, de 1028. Il s'agit donc de la plus ancienne charpente recensée actuellement en France (document 2).

Sa restitution est permise par les entrails et chevrons conservés ainsi que par le " fantôme " d'une ferme, plaquée contre le pignon occidental qui a été enduit tardivement, ayant ainsi imprimé son négatif sur le mur. Cette charpente était constituée de huit fermes indépendantes, non contreventées, espacées à l'entraxe de 1,15 m et débordant à l'extérieur des murs (document 2). Les entrails reposaient sans assemblage sur des doubles sablières, reliées entre elles par des entretoises assemblées à mi-bois. Chaque ferme était constituée d'un entrail à la base, d'un couple de chevrons, inclinés à 36° et raidis par deux potelets latéraux et un poinçon. Les potelets s'assemblaient aux entrails et aux chevrons par de forts mi-bois à demi-queue d'aronde, et le poinçon par un mi-bois à queue d'aronde à l'entrail. Aucune marque d'assemblage

n'a été conservée. Tous les assemblages étaient fixés par de fortes chevilles de 3 cm de diamètre, et dont certaines possédaient un coin enfoncé dans leur queue.

Les sablières, monoxyles sur les 8,15 m de la nef, sont issues chacune de la moitié d'une bille de chêne débitée par fendage, tandis que les entrails proviennent de bois de brin en chêne, équarris à la doloire. Les chevrons, quant à eux, ont été équarris exceptionnellement dans du châtaignier, sans doute en raison de difficultés à trouver des chênes de faible diamètre (15 cm), contrairement aux entrails, issus de chênes de 40 à 50 cm de diamètre en pied (document 4). En effet, la viticulture, attestée sur ce terroir aux 10^e-11^e s., a privilégié l'exploitation des forêts en taillis de châtaignier pour la production des échalas, des fûts et des cercles. Il était dès lors plus aisé de se procurer les bois du chevronnage, à savoir des bois jeunes, courts et de faible diamètre, dans ces proches taillis de châtaignier plutôt que dans des chênaies qui étaient probablement plus éloignées. Notons que les bois de Châtenay et de Champlong, situés à proximité immédiate de Rochecorbon, tenus par le chapitre de l'Église de Tours, comme l'église Saint-Georges, ont donc vraisemblablement servi à l'approvisionnement en bois d'œuvre de ce chantier au 11^e s., sachant que ces bois, au 16^e s., étaient exploités en taillis de châtaignier.

Bibliographie

CARRÉ DE BUSSESOLE 1878

Carré de Busserole J.-X. - *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*, Société Archéologique de Touraine, Tours.

DE GRAND-MAISON 1907

De Grand-Maison L. - Documents concernant Saint-Georges-sur-Loire, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 16, SAT, Tours : p. LXX-LXXII et LXXIII-LXXIV.

DE GRAND-MAISON 1909

De Grand-Maison L. - Documents concernant Saint-Georges-sur-Loire, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 17, SAT, Tours : p. LXVIII-LXXII.

DE GRAND-MAISON 1911

De Grand-Maison L. - Documents concernant Saint-Georges-sur-Loire, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 18, SAT, Tours : 129-148.

DUMONCEL-CZERNIAK 1996

Dumoncel-Czerniak V. - Les peintures murales de la chapelle Saint-Georges de Rochecorbon (Indre-et-Loire). II. Analyse iconographique et stylistique des peintures murales du mur nord, in : *À propos de quelques découvertes récentes de peintures murales*, Actes du 6^e séminaire International d'Art Mural 5-7 octobre 1994, Centre International d'Art Mural, Cahier n° 3, Saint-Savin : 150-159.

EPAUD 2007

Epaud F. - *De la charpente romane à la charpente gothique en Normandie*, Publications du CRAHM, Caen.

EVANGELISTI 1996

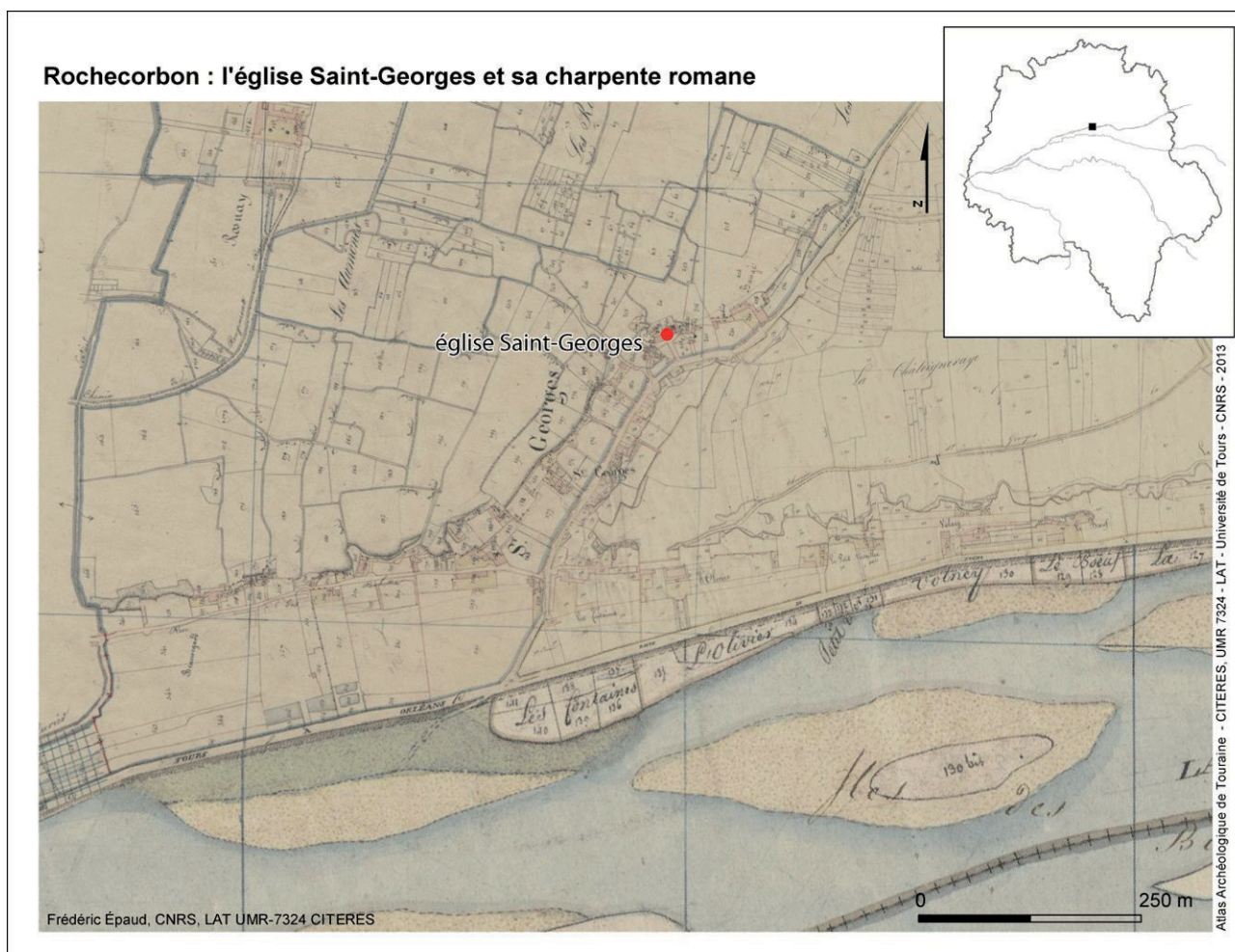
Evangelisti E. - Les peintures murales de la chapelle Saint-Georges de Rochecorbon (Indre-et-Loire). I. Interventions de conservation et de restauration, in : *À propos de quelques découvertes récentes de peintures murales*, Actes du 6^e séminaire International d'Art Mural 5-7 octobre 1994, Centre International d'Art Mural, Cahier n° 3, Saint-Savin : 141-149.

LELONG 1957

Lelong C. - Touraine romane, in : *La pierre qui vire*, La nuit des temps n°6, Zodiaque, Yonne.

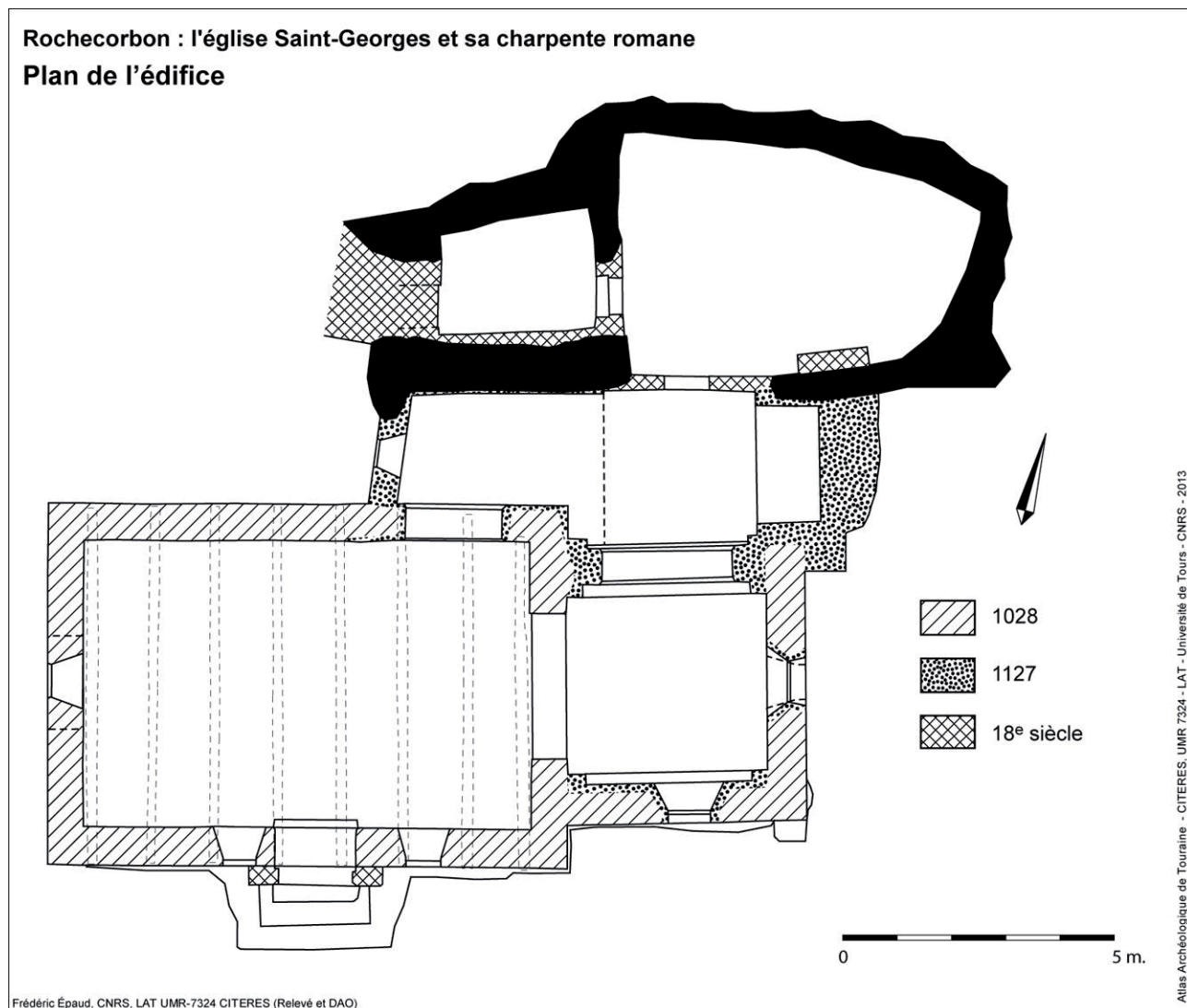
PLAT 1939

Plat G. - L'architecture religieuse en Touraine des origines au XII^e siècle, *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, série in-4, 7, SAT, Tours.



Carte 1. L'ancienne église paroissiale Saint-Georges de Rochecorbon est située à 3 km en amont de Tours, dans un petit vallon débouchant sur la Loire.

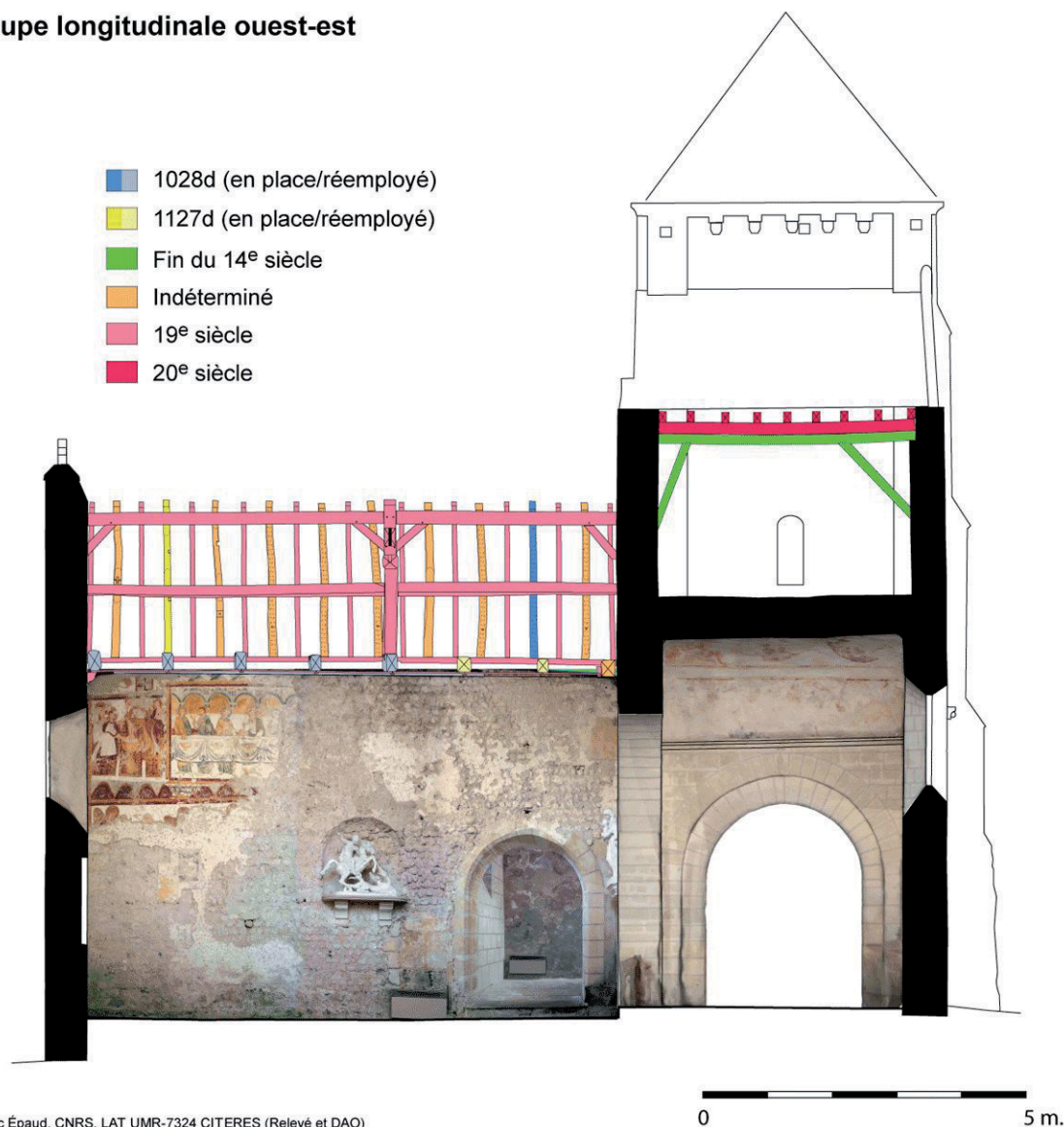
Établie à flanc de coteau, elle domine un village constitué de nombreux habitats troglodytiques, de carrières et de caves liées à la viticulture



Carte 2. L'église primitive, datée par la charpente de sa nef de 1028 par dendrochronologie, conserve le chœur et la nef. Elle est agrandie en 1127 au nord, par l'adjonction d'une tour-clocher contre le chœur, et d'un passage la précédant à l'ouest. Les salles troglodytiques au nord communiquent avec la tour mais il est encore difficile de savoir si elles existaient déjà au 11^es. (relevé et DAO F. Epaul).

Rochecorbon : l'église Saint-Georges et sa charpente romane

Coupe longitudinale ouest-est



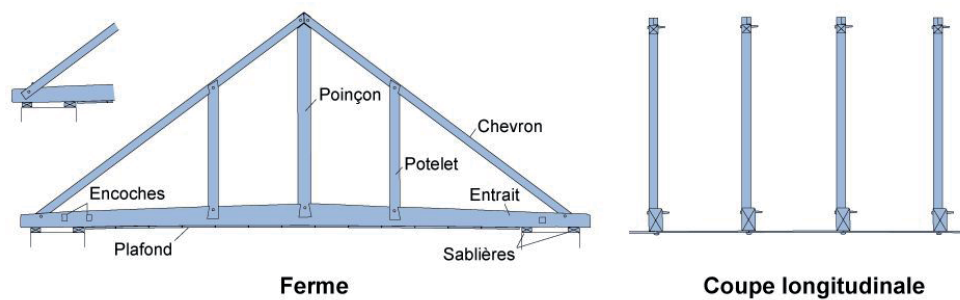
Frédéric Épaud, CNRS, LAT UMR-7324 CITERES (Relevé et DAO)

Atlas Archéologique de Touraine - CITERES UMR 7324 - LAT - Université de Tours - CNRS - 2013

Document 1. On distingue sur la nef les entrails romanes en place avec la charpente du 19^e s. qui conserve en réemploi des chevrons d'origine. Sur le chœur, la toiture en appentis date du 14^e s. (relevé et DAO F. Epaud).

Rochecorbon : l'église Saint-Georges et sa charpente romane

Restitution de la charpente d'origine, datée de 1028d : ferme et coupe longitudinale



Frédéric Épaul, CNRS, LAT UMR-7324 CITERES (Relevé et DAO)

Document 2.



Document 3. Élévations sud de l'église Saint-Georges de Rochecorbon. Le portail de la nef a été rajouté au 18^e s. sur celui d'origine dont subsistent les claveaux. La tour-clocher et la surélévation du chœur en moyen appareil appartiennent à une reprise de l'édifice au 12^e s. On distingue dans le pignon oriental de la nef, surélevé lors de cette reprise, l'ancien solin de la toiture primitive. Le sol extérieur actuel est plus bas que celui d'origine, laissant apparentes les fondations de l'édifice, avec notamment des pierres d'angle saillantes de grande dimension (cliché F. Epaud).



Document 4. Charpente de la nef, vue depuis l'ouest, avec au premier plan les entrails en place (1028d) des fermes d'origine et, au second plan, les entrails rapportés (1127d) lors des travaux du chœur (cliché F. Epaud).